

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Jean-Paul Daoust — *Portrait d'intérieur***  
**Quand le corps nous crie toute sa tension dionysiaque**

Lucien Francoeur

Numéro 23, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Francoeur, L. (1981). Compte rendu de [Jean-Paul Daoust — *Portrait d'intérieur* : quand le corps nous crie toute sa tension dionysiaque]. *Lettres québécoises*, (23), 77-78.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1981

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



---

---

### Jean-Paul Daoust : *Portrait d'intérieur*

**Quand le corps nous crie  
toute sa tension dionysiaque**

---

---

J'avais lu, de Jean-Paul Daoust, *Oui, cher*, publié aux éditions Cul-Q en 1976 et, en 1977, chez le même éditeur, *Chaises longues*. Avec *Oui, cher*, j'étais resté accroché au bout du fil, le souffle court : il s'agissait d'un « hot line » pour lecture rapide. Quant à *Chaises longues* ? disons que ces textes de piscine demandaient une lecture fulgurante au soleil, bien enduit de « sun tan ». Ensuite il y eut *L'éventail jaune*, un étrange livre hors-circuit, écrit en collaboration avec Claude Beausoleil et publié aux éditions Les lèvres urbaines en 1977. Puis, chez le même éditeur, en collabora-

tion avec Jean-Marc Desgent, *Poèmes d'horreur*, publié en 1979 : un recueil d'affolants textes de vampire. Mais j'attendais toujours de Jean-Paul Daoust le livre qui viendrait étaler toute cette essoufflante folie de vivre que je lui connaissais et dont il rendait magistralement compte lors de ses performances poétiques où il ne manquait jamais d'amener le public à une sorte de catharsis par le biais du rire aux larmes. Il y avait là toute la dimension d'un délirant théâtre dionysiaque, entre Johnny Rotten et Frank Sinatra, Tremblay et Ionesco. Je savais que Jean-Paul Daoust travaillait à un roman *épouvantable* que j'attendais de lire avec impatience, ayant la certitude d'y retrouver tout le délire sémantique dont il était passé maître dans les récitals de poésie et les soirées d'alcools : jusque tôt le matin, drinks exotiques et chansons des années '50 en guise de poèmes . . .

Mais enfin, voilà mes désirs comblés, en grande partie, avec la parution de son tout récent ouvrage, *Portrait d'intérieur*. Ce livre nous « livre » toute l'insatiable soif de vivre de Jean-Paul Daoust. *Portrait d'intérieur* participe d'une sorte de mouvement brownien de l'écriture : les flashes s'y entrecroisent dans les élans de tendresse, les lignes s'entrelacent et les verres tintent d'un toast à l'autre alors que les éclats de rire fusent lumineux dans toutes les directions. Ce livre épuise les nuits d'ivresse et d'amour fou au bout desquelles on peut encore entendre Jean-Paul Daoust fredonner cette mélodie de l'heure « . . . but I'm not even done with the night . . . » tout en sirotant son intarissable rhum et coke. Inutile de dire que ce livre ne s'adresse pas aux AA . . . ou peut-être que oui tiens, à bien y penser, pour qu'ils apprennent à y boire à même la vie ! C'est un livre qui ne va pas sans provoquer de sublimes « hang overs », tant l'alcool y coule à chaque mot ; mais ici les « hang overs » ont cette particularité de nous accrocher par-dessus le texte à la solitude de l'auteur dont ce livre témoigne entre les drinks, j'allais dire entre les lignes. Il s'agit là de textes d'homme avec le yin à fleur de peau. L'écriture de Jean-Paul Daoust ne dépasse pas l'imagination, elle la presse. Cette écriture épuise le réel au premier degré. Ces textes se lisent comme des drinks sémantiques, dirait son ami Beausoleil qui, avec André Roy, a participé à préfacier le livre : « Il faudrait lire ces textes comme des attaques de nerfs . . . Et si le style était une question de vie. Et si la vie nous imposait un style. » Et pourquoi n'en profiterais-je pas pour faire parler Sartre ; « Cela signifie d'une part que l'oeuvre doit répondre de l'époque entière c'est-à-dire de la situation de l'auteur dans le monde social et, à partir de cette insertion singulière, du monde social tout entier, en tant que cette insertion fait de l'auteur — comme de tout homme — un être qui est en question concrètement dans son être, qui vit son insertion sous forme d'aliénation, de réification, de frustration, de manque d'isolement sur un front soupçonné de plénitude possible. » Bien sûr, ce projet sartrien qui consiste à se singulariser intégralement en faisant la somme de l'expérience universelle dans l'époque entière n'est plus guère possible dans la mesure où l'époque qui nous concerne éclate de toutes parts en de multiples expressions créatrices ; de nos jours, il

aplm

# portrait d'intérieur

jean-paul daoust

14

serait illusoire de vouloir faire la somme hégélienne de toute l'expérience humaine : il s'agit plutôt de se définir par rapport à soi sans tenir compte de l'ensemble social, de moins en moins « synthétisable », — on se définit donc par rapport à sa déviance, en affirmant sa différence dans *le territoire imaginaire de la culture*. On procède alors par discours fragmentés : discours amoureux, discours politiques, discours imaginaires, etc. Ainsi on apprend plus sur l'ensemble de l'expérience humaine à travers les multiples discours exprimant les singularités diverses. Et en lisant Jean-Paul Daoust, il nous est possible d'apprendre où a lieu une solitude qui diffère de la nôtre dans son apparence pour apprendre au bout qu'elle est la même dans sa substance organique.

Mais à quoi voulez-vous en venir ? me dira-t-on. et de quoi parle ce livre ? Il parle justement de cela, la solitude qui est le lot de l'homosapiens dans la phase la plus critique de l'aventure humaine. Jean-Paul Daoust nous parle de la vie à vivre à tout prix et coûte que coûte, ce dont peu de livres nous parlent finalement. On pourrait dire, après Sartre de Genêt, *Saint Daoust*, puisqu'il s'agit toujours de sanctification . . . à lire du côté de Bataille, d'Artaud : la transgression comme religion, le théâtre comme cruauté. *Portrait d'intérieur* n'est ni un livre de jésuite, ni un livre de marxiste (cela se rassemble, entre catholiques athés on se rassemble) : c'est un livre sauvage et, comme tous les grands livres, ceux qui passent à travers les modes, c'est un livre qui ne ment pas, qui ne se cache derrière aucune idéologie de masse, ni dogme prolétarisant (de Marx à coca-cola il n'y a qu'un pas, Godard ne l'avait-il pas pressenti . . .) Enfin, c'est un livre qui ne travaille pas à restreindre l'action de la littérature car, proposer une telle aberration, dénote que déjà l'oeuvre est axée sur la restriction, le manque de souffle, de pouvoir d'interpellation, voire de cette pulsion qui permet de correspondre à l'expérience intégrale du vécu, celui d'un homme, d'une femme, et au bout du compte de tous les hommes et de toutes les femmes. Le livre de Jean-Paul Daoust parle justement de l'expérience singulière d'un individu qui ose

aller jusqu'au bout de sa différence jouant le risque du texte qui ne pèse pas ses mots et ça nous change de l'amenuisement textuel que nous proposent certains pseudo-structuralistes (à travers leur nostalgie de la dictée à coups de règle sur les jointures). J'aime autant vous prévenir, il y a du texte dans *Portrait d'intérieur*, et à pleine page, ça coule à flot et ça soulage: pas de fausse économie textuelle et, puisque texte = sexe, place à la dépense libidinale ! On peut être professeur de littérature (ce qu'est Jean-Paul Daoust) et ne pas en proposer le syndrome (ce qu'évite Jean-Paul Daoust) : on le retrouvera barman cet été sur la rue St-Denis, deleuzien dans les mille drinks derrière son bar aux conversations rhizomatiques. Le romantisme new-wave est à la mode, pourquoi ne pas s'y noyer dans un lyrisme tragique. Reste le livre à lire et la vie à vivre.

Lucien Francoeur  
Montréal, 9/6/81

Avez-vous lu ?

éditions  
d'Acadie

## ENTRE AMOURS ET SILENCES

de Clarence Comeau



1980, 14 x 19.5cm, 121p.  
\$6.00

Ce manuscrit est l'oeuvre d'un véritable poète. L'Amour - thème autour duquel s'échafaude tout le recueil - est exprimé avec beaucoup de tendresse et de lyrisme, et se confond partout avec l'amour du pays. Car la poésie de Comeau demeure intimement liée à l'Acadie: les dunes, le vent du large, le goût du sel, les oiseaux marins, les champs d'avoine, la neige, constituent autant de jalons dans l'expression du pays et de l'amour. Et partout, cette nature fait corps avec l'être aimé, que ce soit un homme ou une femme. Les poèmes plus spécifiquement liés à la langue et aux situations acadiennes sont d'une grande beauté.

ENTRE AMOURS ET SILENCES

**Prenez le temps de lire...**  
Commandez immédiatement

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

FRAIS DE PORT 1-2 vol. 0.75 3-5 vol. 1.25

CH-INCLUS.

CHEQUE OU MANDAT-POSTE

AU MONTANT DE \$ \_\_\_\_\_

éditions  
d'Acadie

C.P. 885, Moncton, N.-B. E1C 8N8